

MELANGES  
DE  
DIVERSES  
POESIES  
DIVISEZ  
EN QUATRE LIVRES.



A LYON,  
Chez JEAN CERTE, Ruë Merciere,  
à l'Enseigne de la Trinité.

---

M. D C. LXX XI.  
Avec Approbation , & Permission.

LA NEIGE DV MONT  
E T N A ,

Incorruptible au milieu des  
âmes. *Claud. l. 1. De raptu.*

## O D E.

**I**E ne viens pas nouvel Orphée,  
Tirer ma Reyne des Enfers,  
Ny de la honte de ses fers,  
Dresser à ma Lyre un trophée.  
Non, M A R I E, Illustre Senat,  
N'a jamais éprouvé l'état,  
Où la Fable peint Euridice :  
Je veux que son auguste nom,  
Brise encor, sous vôtre justice,  
Toutes les têtes du Dragon.

Quand du coup du premier tonnerre  
L'Ange superbe fut frappé,  
Et dans la foudre enveloppé,  
Fondit au centre de la terre.  
Le Ciel, de ces brûlans cachots,  
Entrouvrit divers soupiraux,  
D'où la terreur au loin se sème ;  
Et grace aux feux de Lucifer,  
Dieu se servit de l'Enfer-même,  
Pour nous garantir de l'Enfer.

Depuis dans la triste Sicile,  
 Cet Éspirit de rage écumant,  
 Du haut du Mont toujours fumant,  
 Éxhale en l'air sa noire bile.  
 Sur l'aîle des vents enfermés,  
 Les rochers demy consumés,  
 Volent en bruyantes écailles :  
 Et vers les Astres hors des coups,  
 Etna vomissant ses entrailles,  
 Perd sa ruïne & son courroux.



Le Mont par le gluant bitume,  
 Se repare autant qu'il perit,  
 Le Feu, que sa perte nourrit,  
 Le brûle, sans qu'il le consume.  
 Satan, par un large canal,  
 Y conduit le soufre Infernal,  
 Dont il fait une ample dépense.  
 Mais tout s'en allant en vapeurs,  
 Il prolonge moins sa vengeance,  
 Qu'il n'éternise ses mal-heurs.



Tantôt des tourbillons agiles,  
 Portant la cendre par les airs,  
 Vont changer au delà des Mers,  
 Les plaines en deserts steriles.  
 Tantôt un orage pierreux,  
 De cailloux âpres & poreux,  
 Couvre les vallons qu'il lapide :  
 Et tantôt l'abîme en fureur,  
 Dans un torrent de feu liquide,  
 Roule la mort & la terreur.



Ainsi l'invisible Typhée,  
 Dans sa grotte encor menaçant,  
 Ose sur le Monde innocent,  
 Vanger sa revolte étouffée.

Les plus beaux objets d'alentour,  
 Estallent aux yeux tour à tour,  
 Les tristes marques de sa rage,  
 Et le Soleil couvert de deuil,  
 Eclaire à travers un nuage,  
 La nature dans le cercueil.



Mais pour la Neige delicate,  
 Dont le sommet est revêtu,  
 Le feu partage sa vertu,  
 Il n'est pas chaud, mais il éclaire.  
 Sans la foudre, ny la flétrir,  
 D'un or volage il sçait couvrir  
 Sa blancheur, que le froid assure:  
 Et malgré l'Angé tenebreux,  
 Son teint brave la cendre obscure,  
 Et sa glace se rit des feux.



Quelle force, ou quel privilege  
 Te salue, ô celeste Toison?  
 Appren-nous par quelle raison  
 La Flâme respecte la Neige;  
 Comment, pour te garder la foy,  
 Erna peut-il, entre Elle & Toy,  
 Charmer la vieille antipathie?  
 Et devant le gouffre irrité,  
 Joindre les hyvers de Scythie  
 Aux sables mores de l'Esté?



Est-ce que la braïse endormie,  
 Pour faire alliance avec l'eau,  
 Sous ce masque fixe & nouveau,  
 Ne connoit plus son ennemie?  
 Ouy, lors qu'un broüillard assassin  
 Erre, & serpente sur son sein,  
 D'un air qui caresse une amante:  
 Toujours fidelle à ses appas,

La flamme, à son tour innocente,  
La baïse & ne la trahit pas.



## ALLUSION.

Juges prononcez la sentence,  
Vengez MARIE avec éclat,  
Et couronnant son Avocat,  
Assurez luy son innocence.  
Dites que, si dans nos esprits  
L'Enfer a causé le debris,  
Qu'Etna répand dans la nature,  
La VIERGE est unique en ce point,  
Qu'elle est la Neige & froide & pure,  
Que ses flammes n'alterent point.



## LA PERLE.

## SONNET.

O Perle, ô don du Ciel, que ta rare naissance

Etouffe en son berceau de miracles divers!  
Mélange délicat des Astres & des Mers,  
Et le fruit précieux de leur douce alliance!



Quand l'Aube a répandu des pleurs en abondance,  
Et que les feux du jour s'allument dans les airs,  
La Nacre dans ses bord, vers le Ciel entrouverts,  
Réçoit, pour te former, l'une & l'autre influence.

